



## Biographie de Voltaire

### Plan de la fiche

1. L'enfant terrible d'une famille modèle
2. Une éducation intellectuelle et libertine partagée entre Louis-le-Grand et le Temple
3. François Marie notaire, amoureux et poète
4. De l'embastillement à Œdipe : des débuts fulgurants
5. Exil et reconquête
6. Madame du Châtelet
7. De Berlin à son retour à la cour
8. De Versailles à Postdam
9. Voltaire aux Délices : les premiers chefs-d'œuvre
10. Nouvelles querelles et lutte pour la tolérance
11. La reconnaissance du patriarche de Ferney
12. Les dernières années et l'apothéose

### L'enfant terrible d'une famille modèle

Voltaire est le pseudonyme de François Marie Arouet, né le 21 novembre 1694 à Paris et fils de François Arouet et de son épouse, née Mademoiselle Daumart. Tout au long des générations des deux siècles précédant la naissance de François Marie, la famille Arouet a réussi à gravir les échelons de la société. Travailleurs infatigables connus pour leur probité, les ancêtres du futur Voltaire parviennent à passer de métiers manuels à des fonctions juridiques. François, son père, devient notaire royal, alors que ses ancêtres n'étaient que des tanneurs. Austère et de sympathie janséniste, François s'attire la haine ouverte et durable de son fils. Le père représente en effet tout ce qui rebute le futur écrivain : il est un homme de l'ombre, sérieux, besogneux et extrêmement moral, au sens des valeurs héritées du XVII<sup>e</sup> siècle. Par défiance et sans doute pour signifier le refus de son ascendance, François Marie se prétend fils du chansonnier Rochebrune ou de l'abbé de Chateauneuf, son parrain. Dans tous les cas, n'importe quelle origine lui semble préférable à celle de cette famille dont le manque d'éclat et la piété tourmentent le futur auteur.

### Une éducation intellectuelle et libertine partagée entre Louis-le-Grand et le Temple

Volontiers turbulent et contestataire, François Marie n'en demeure pas moins un excellent élève. Il est formé très tôt aux lettres. De 1704 à 1711, il suit l'enseignement des jésuites au collège Louis-le-Grand. Il s'y fait remarquer tant par son caractère que par son intelligence. Les pères jésuites voient en lui un brillant élève et un jeune homme fort remuant, parfois désobéissant, très ambitieux et déjà agnostique. Avec son attrait pour l'esprit, le futur anticlérical militant reconnaîtra pourtant des années plus tard l'exceptionnel apport de l'enseignement dispensé dans ce collège. Dans le même temps, il se lie d'amitié avec d'Argenson. François Marie garde de ses cours un excellent souvenir, bien qu'il soit dans le même temps introduit dans la société libertine du Temple. Si l'abbé de Chateauneuf n'est certainement pas son père biologique, il en est, d'une certaine façon, le père spirituel et le parrain à plus d'un titre. C'est lui qui présente le jeune homme au Temple. En 1706, alors que François Marie n'a que douze ans, il se forme à la libre-pensée et reçoit en même temps la meilleure instruction de l'époque. Son esprit atypique, à la fois cultivé, agile et frondeur, est le fruit de cette double initiation intellectuelle et libertine. On comprend mieux alors l'ennui que Voltaire ressentira dans les futures charges juridiques qui lui seront réservées.

### François Marie notaire, amoureux et poète

#### *Olympe, son premier amour*

La vie du jeune Arouet désespère son père qui souhaite le voir prolonger la tradition familiale de sérieux et de piété. L'enfant terrible fréquente des personnes détestables pour les bonnes mœurs de l'époque et lorsqu'il côtoie des gens de la « bonne société » comme Madame d'Osseville à Caen, il les excède par les fréquentations libertines qu'il entretient simultanément. Fatigué de ses excès, son père l'éloigne en l'envoyant à La Haye. Qu'à cela ne tienne, François Marie y rencontre Madame Dunoyer, protestante

exilée pour échapper à l'autorité de son époux et fuir les représailles dues la révocation de l'édit de Nantes. Femme scandaleuse, intrigante et provocatrice, elle amuse beaucoup François Marie qui tombe amoureux de sa fille Olympe, surnommée Pimpette. L'amour est partagé par cette jeune fille qui est tout l'inverse de sa mère : Pimpette est en effet pleine de retenue et de sérieux. La relation qu'elle entretient avec François Marie est rocambolesque, digne d'une comédie du XVIII<sup>e</sup> siècle. Madame Dunoyer ne voit pas d'un bon œil les sentiments du jeune homme car elle a déjà conçu des projets de mariage pour le bien être de sa fille. François Marie se trouve ainsi dans un réseau d'intrigues qui lui échappent quelque peu. Malgré ses tentatives pour rejoindre Olympe, il finit par renoncer.

### **François Marie clerc de notaire**

François Marie revient alors à Paris, avec le désir de se calmer, et prend la résolution d'être le bon clerc de notaire que son père attendait. Hélas, il s'ennuie fermement dans l'étude qu'il occupe en 1714, rue Pavé Saint-Bernard. Toutefois, en dépit de la morosité de la période, il profite de sa charge pour découvrir les différentes manipulations juridiques qu'il utilisera plus tard pour s'enrichir. Le notariat est également pour lui l'occasion de rencontrer un ami qui lui restera fidèle, Thiériot.

### **Premiers écrits et premier scandale**

François Marie se sent mal à l'aise dans cette existence qu'il juge sans éclat. Mais il trouve bientôt, un peu malgré lui, la voie de la célébrité avec ses premiers vers et surtout, ses scandales. Durant son notariat, il garde l'habitude contractée à Louis-le-Grand de rédiger des vers. Son *Œdipe* est presque achevé, bien qu'il ne parvienne pas encore à le faire jouer. Il échoue également au prix de poésie de l'Académie française. Mais deux poèmes scandaleux, *Le Bourbier* et *L'Anti-Giton* s'ajoutent à sa réputation de jeune homme turbulent. Dans ses poèmes, François Marie se permet de se venger des personnes qu'il déteste. En 1714, en cette fin de règne de Louis XIV qui meurt un an après, l'austérité est de mise. Le ton employé dans ces textes tranche avec le climat ambiant. Voltaire connaît donc un premier franc succès, mais succès de scandale pour une œuvre où l'on retrouve en germe les traits essentiels du futur écrivain. Il retient la leçon de ce coup d'éclat, lui qui saura toujours jouer avec le mécanisme du scandale.

Cette mécanique sera favorisée par l'événement essentiel de ce début de siècle, stupéfiant bien que prévisible depuis longtemps : Louis XIV meurt. Avec sa disparition, le libertinage larvé de la fin du règne éclate au grand jour, s'affiche, et se proclame. François Marie fréquente toujours le Temple. Il se trouve alors dans un moment favorable, grâce à ses attachements, même si un nouveau scandale va bientôt lui coûter cher.

## **De l'embastillement à Œdipe : des débuts fulgurants**

### **Premier embastillement**

Le premier et le plus long embastillement (il dure dix mois) de François Marie fait suite à la parution de vers particulièrement violents à l'encontre du régent. L'auteur y évoque les relations supposées incestueuses du régent avec sa fille. François Marie nie la paternité de ses écrits, les déclarant trop mauvais. Il adoptera d'ailleurs la même démarche pour *Candide*, près de quarante ans plus tard. Mais certains « amis » déclarent l'avoir entendu se vanter d'être l'auteur de ces vers. Il est arrêté dans des conditions cocasses, le 16 mai 1717, et durant son séjour à la prison royale, il élabore le projet d'une grande épopée consacrée à la grandeur d'Henri IV, d'abord intitulée *La Ligue*. Le roi y est décrit comme un grand régent tolérant et pacifique. Le but politique est évident, d'autant qu'il est renforcé par les tensions autour de la bulle pontificale *Unigenitus*. *La Ligue* paraîtra plus tard, en 1723, sous le titre *La Henriade*. Le 11 avril 1718, François Marie quitte la Bastille et entame une période propice aux succès poétiques et financiers.

### **Œdipe ou la reconnaissance du public**

Sur le plan poétique, François Marie accède enfin à la reconnaissance qu'il attendait, par le biais de sa tragédie *Œdipe*, jouée dès le 18 novembre 1718 et saluée comme un chef-d'œuvre. Cette pièce constitue un tournant dans son existence. Le succès rencontré par les représentations incite son auteur à utiliser pour la première fois le nom de « Voltaire » (sans doute anagramme d'Arout le jeune), comme pour signifier son départ dans une nouvelle vie coïncidant avec l'abandon de ses racines. Voltaire souhaite tracer sa destinée indépendamment de sa famille. Le succès d'*Œdipe* lui accorde les faveurs du régent, finalement peu rancunier, puisqu'il le pensionne même dès 1722. La reine prendra la succession en 1725. Ce succès introduit Voltaire à la cour, où il est enfin reconnu.

### **Une réussite financière**

Sur le plan financier, Voltaire connaît également une réussite importante. Tandis que la France est entrée dans le système Law, Voltaire ne cède pas à la mode. Il est bien conseillé et se rappelle des enseignements de son notariat. Lorsque le système de Law s'effondre, Voltaire s'en tire indemne. En quelques mois, il a fait fructifier son dû. En outre, il reçoit la pension du régent, puis hérite de son père, mort le 1<sup>er</sup> janvier 1722. Bien que défavorisé dans le partage (il n'est pas le premier enfant et il n'est également pas le plus conforme au modèle familial), cette nouvelle situation le met à l'abri du besoin pour une longue durée. Ainsi, ses débuts littéraires, mondains et financiers sont maintenant fulgurants. Il est d'ailleurs chargé de s'occuper des représentations théâtrales, à

l'occasion du mariage de Louis XV. Mais l'ascension vertigineuse de l'écrivain connaît un revers brutal, en partie dû à sa franchise et à son esprit moqueur, en opposition avec les mœurs de l'époque.

## Exil et reconquête

### **L'affrontement avec le chevalier de Rohan et le second embastillement de Voltaire**

En 1726, une querelle avec le chevalier de Rohan entraîne de lourdes conséquences dans l'existence de Voltaire. La relation entre les deux hommes fréquentant la cour devient rapidement tendue. Une situation en apparence anodine conduit à une escalade de violence entre eux. De Rohan interroge Voltaire de manière méprisante sur ses origines et son nom, puis de bravades en ripostes, les deux individus en arrivent à une telle haine que le chevalier fait tendre une embuscade à Voltaire pour le corriger. Ce dernier s'en offense et demande réparation par un duel, sans omettre d'informer tout Paris de l'agression dont il a été victime. Rohan refuse le duel car Voltaire n'est pas de son rang. Il se plaint de lui et parvient à le faire embastiller pendant deux semaines, en avril 1726. A sa sortie, le poète est invité à s'éloigner et on l'autorise à gagner l'Angleterre.

### **L'exil en Angleterre**

Son voyage en Angleterre a un tel impact sur Voltaire que la monarchie française peut regretter de l'avoir favorisé. L'auteur arrive dans ce pays étranger, gardant en mémoire une féroce rancune à l'encontre de Rohan. A travers lui, c'est une forme d'aristocratie qu'il va désormais rejeter, d'autant que l'Angleterre lui apparaît comme un pays modèle où les nobles sont entrés dans la modernité. De 1726 à 1728, Voltaire a l'impression d'apprendre à réfléchir en côtoyant une civilisation avancée, engagée dans la voie du progrès. Il y fréquente sans accrocs la haute société et il est présenté au roi Georges Ier, en janvier 1727. En avril, il assiste aux funérailles de Newton à Westminster. Il prend enfin la matière nécessaire à l'écriture de l'*Histoire de Charles XII*, grâce à ses entretiens avec Fabrice. Il rencontre également Swift, Pope, Congreve et Gai. Chacun le marque à sa manière et l'on peut saisir sans difficulté la surprise d'un Français accueilli avec respect dans un pays concurrent, par un roi paraissant simple.

De plus, ce pays semble savoir honorer les savants de la plus belle des manières. C'est de cet étonnement que naîtra sans doute des années plus tard le passage de l'Eldorado de *Candide*, même si l'Angleterre ne constitue pas l'idéal présenté par le conte philosophique. Son séjour en Angleterre permet à Voltaire de publier également deux opuscules en anglais : *Essay upon the Civil Wars* et *Essay upon Epick Poetry of the European Nations from Homer down to Milton*. Il publie surtout à Londres *La Henriade*, qu'il dédie à la reine d'Angleterre. Apprécié par l'ensemble des Anglais, Voltaire a l'impression d'avoir trouvé le pays de la tolérance religieuse, d'une forme de liberté politique et de l'ouverture aux idées philosophiques. Ce constat donnera naissance aux *Lettres philosophiques*, où pointe clairement l'idée de progrès entrevu selon lui outre-Manche.

### **Un retour d'exil engagé et ponctué de scandales littéraires**

En 1728, Voltaire revient en France, mais il doit attendre 1729 pour regagner Paris. D'abord appauvri par son exil, il reconquiert rapidement une part de ses richesses, grâce à des calculs sur les loteries municipales. En 1730, il écrit une nouvelle tragédie, *Brutus*, représentée en décembre. Cette année marque aussi le début de l'engagement de l'auteur dans son époque. En effet, Voltaire est scandalisé par le fait que la sépulture d'Adrienne Lecouvreur, actrice populaire, est refusée. Il ne comprend pas que cette actrice adulée de tout Paris soit abandonnée après sa mort. Selon lui, cet événement révèle la faiblesse d'un peuple qui applaudit une femme de son vivant et refuse son enterrement. Son poème sur la mort d'Adrienne, *La Mort de Mademoiselle Lecouvreur*, provoque un nouveau scandale, accentué en janvier 1731 par la parution de l'*Histoire de Charles XII*. Cette dernière œuvre est d'ailleurs saisie par la police, en dépit de l'autorisation de publication qu'elle a obtenue. L'ouvrage circule alors clandestinement et Voltaire acquiert un statut paradoxal d'écrivain à la mode et d'homme qui dérange.

Continuant dans cette même logique, une nouvelle affaire éclate en 1732, avec la publication de l'*Epître à Uranie*, écrite en 1722. Voltaire prétend que cette diffusion s'est faite à son insu et rejette la paternité du poème sur l'abbé de Chaulieu, ancien camarade du Temple mort quinze ans plus tôt. L'*Epître à Uranie* se caractérise par une vive attaque contre la religion et même si l'auteur présumé s'en tire, la suspicion pèse lourd.

## Madame du Châtelet

En 1733, Voltaire rencontre Gabrielle-Emilie Le Tonnelier de Breteuil, mariée au marquis du Châtelet. L'écrivain tombe amoureux de cette femme spirituelle, pleine d'humour, amatrice de sciences et quelque peu hors normes. Emilie et Voltaire vivent un parfait amour et leur relation remplace le couple qu'elle forme avec son mari. Leur union durera jusqu'à la mort d'Emilie, en 1749.

Au cours de la même année, Voltaire continue à publier divers écrits dangereux pour son image mondaine. La première de ces œuvres est *Le Temple du goût*, qualifié d'irrévérencieux en raison des jugements esthétiques qu'il comporte. En outre, Voltaire ajoute

ses remarques sur les *Pensées* de Pascal aux *Lettres philosophiques*, lesquelles sont condamnées car elles comportent des attaques directes et dangereuses contre le pouvoir et l'Église. Le livre est un succès, mais Voltaire est maintenant sous la menace d'une lettre de cachet. Il s'enfuit à Cirey en Lorraine (alors indépendante), dans une demeure du marquis du Châtelet, où Emilie le rejoint.

Au bout d'un an, Voltaire peut revenir à Paris et durant une dizaine d'années, il retourne régulièrement dans cette retraite. Le cadre de Cirey, qu'il a contribué à restaurer, ainsi que la présence régulière d'Emilie sont autant d'éléments favorables à sa création littéraire. La liaison qu'ils entretiennent n'est pas exclusive : chacun a des amants ponctuels. Mais ils demeurent attachés l'un à l'autre envers et contre tout. Toujours à Cirey, Voltaire continue à se cultiver et produit des œuvres à un rythme étonnant qu'il gardera jusqu'à sa mort. Il enchaîne *Alzire* ou *les Américains*, drame joué à Paris en 1736, *L'Enfant prodigue*, représenté le 10 octobre, et *Le Mondain*, publié en novembre 1736 et à l'origine d'un nouveau scandale. Voltaire y vante les mérites de l'hédonisme le plus accompli et y fait l'éloge du luxe. Menacé, il part quelques semaines en Hollande. Mais cela ne l'empêche pas de peaufiner *Le siècle de Louis XIV* et *La Pucelle d'Orléans*, poème sur Jeanne d'Arc qu'il tourne en dérision dans un texte libertin. En 1738, il publie les *Eléments de la philosophie de Newton* et rédige les premiers *Discours en vers sur l'homme*.

Dans le même temps, Voltaire débute une liaison épistolaire avec Frédéric II, prince royal de Prusse. Celui-ci va l'inviter de façon toujours plus pressante dans son royaume, mais il devra attendre de nombreuses années avant que cette invitation soit honorée.

## De Berlin à son retour à la cour

### De multiples voyages à travers l'Europe

A partir de 1739, Voltaire est amené à quitter plus régulièrement le domaine de Cirey. Il voyage davantage en Europe, notamment en Hollande, tandis que ses nouvelles pièces sont régulièrement représentées, comme *Mahomet*, en 1741, et *Mérope*, deux ans plus tard. Voltaire effectue également en 1741 un premier déplacement à Berlin chez Frédéric II. Ce dernier est monté sur le trône de Prusse en 1740 et a rompu l'alliance de son pays avec la France. En 1742, il signe une paix séparée avec l'Autriche. Voltaire se fait alors envoyer à Berlin comme diplomate, afin de deviner les projets du jeune roi. Ce dernier essaie de retenir le philosophe. Mais il lui faudra encore un peu de patience pour que Voltaire accepte d'évoluer à la cour de Prusse. Pour l'heure, malgré l'échec qu'il essuie à l'occasion de sa première candidature à l'Académie française, le philosophe se dirige vers Paris.

### Voltaire, un écrivain au service de la cour

Un concours de circonstances fort intéressant se produit alors. Tout d'abord, Voltaire a fait preuve d'une certaine habileté diplomatique à la cour de Frédéric II et cela s'est vu en haut lieu. De plus, son ami d'Argenson, rencontré durant ses études à Louis-le-Grand, est nommé au ministère des Affaires étrangères. Enfin, Voltaire est depuis quelque temps assez proche de la marquise de Pompadour. Devenue favorite du roi, celle-ci protège et soutient le philosophe. Voltaire peut donc revenir en pleine grâce à la cour, en 1743. Deux ans plus tard, il obtient même la distinction très recherchée d'historiographe du roi. Cependant, il est déçu en apprenant que c'est grâce à *La Princesse de Navarre*, un ouvrage de commande composé en 1744 à l'occasion du mariage du Dauphin, qu'il reçoit cette charge si honorifique.

Cette période est paradoxale, puisqu'au moment où se profile l'*Encyclopédie*, Voltaire est à la fois poète de la cour et dramaturge reconnu. Le futur détracteur de la guerre compose en l'honneur des victoires royales et écrit pour Louis XV, notamment l'opéra *Le Temple de la gloire*, en 1745. L'année suivante, il est nommé gentilhomme de la chambre du roi et il est reçu à l'Académie française, au fauteuil de Jean Bouhier.

### La critique du pouvoir royal

En décembre 1746, Voltaire rencontre d'Alembert, l'un des grands rédacteurs de l'*Encyclopédie*, ouvrage de combat contre la monarchie absolue. Cette rencontre constitue un facteur déterminant qui s'ajoute au bilan mitigé que Voltaire retire de ses années au service de la cour. Cet éternel esprit indépendant constate qu'il n'a jamais été dans les bonnes faveurs du couple royal. Il a souffert des jalousies et des haines qu'il a parfois déclenchées par son ironie. Mais plus que tout, l'écrivain reproche à la cour son artifice et son manque d'éclat. En effet, le vrai goût littéraire n'y est pas victorieux, tant le jeu des masques l'emporte quasi systématiquement. Cette expérience est décrite dans un nouveau genre philosophique et littéraire, le conte philosophique *Zadig* (1747), qui met en scène un philosophe naïf confronté à un monde absurde qu'il ne parvient pas à comprendre. La même année, d'Argenson est disgracié. Voltaire se retire alors à Nancy, Lunéville, Commercy, puis à la cour du roi Stanislas Leczinski, beau-père de Louis XV, alors que *Sémiramis* est jouée à Paris.

### Le décès de Madame du Châtelet

Dans le même temps, Voltaire est certes toujours proche de Madame du Châtelet, mais il commence une liaison suivie avec sa nièce, Madame Denis. Pourtant, lorsqu'il s'aperçoit qu'Emilie a un amant, Saint-Lambert, il en éprouve une vive douleur. Durant cette période, Voltaire s'ennuie et l'amertume qu'il ressent suite à ses expériences trouve comme unique remède la littérature. La mort

en couches, le 10 septembre 1749, de Madame du Châtelet achève de l'anéantir. Son projet de départ en Prusse constitue alors pour lui un espoir de changer d'horizon.

## De Versailles à Postdam

### Le vain espoir de Voltaire : être le premier écrivain du roi

La période qui s'ouvre constitue une transition douloureuse pour Voltaire. Achevée en 1750, la tragédie *Oreste* rencontre un succès relatif. Comme pour *Sémiramis* et *Catiline* ou *Rome sauvée* (1749), le sujet est une nouvelle fois repris à Crébillon père. Voltaire veut ainsi montrer sa supériorité sur le rival haï. Lorsque *Nanine* ou *le Préjugé vaincu*, comédie en vers jouée en juin 1749, essuie un échec, la déception et l'agacement de Voltaire sont forts. Il est alors tenté de changer d'air, d'autant que le couple royal lui préfère toujours le fameux Crébillon. Voltaire aurait aimé être le premier écrivain de son temps pour Louis XV, qui ne peut intégralement pardonner la désinvolture et l'irrespect du philosophe pour la monarchie absolue et le catholicisme. Pourtant, lorsque Voltaire demande au souverain l'autorisation de revendre sa charge de gentilhomme de la chambre du roi, Louis XV lui donne la permission, tout en l'autorisant à garder le titre, ce qui constitue une faveur exceptionnelle. Mais Voltaire veut être reconnu comme le plus grand auteur du siècle par un roi quel qu'il soit, sans accepter les usages de la cour. Le roi de France étant incapable de lui donner toutes les faveurs qu'il espère, l'écrivain va les chercher chez Frédéric II. Cet acte est ressenti par Louis XV comme une désertion, une bravade supplémentaire. Il lui retire donc la charge d'historiographe du roi, le philosophe l'ayant d'une certaine manière abandonnée en décidant de rejoindre la Prusse. Ce départ est important : Voltaire ne reviendra à Paris que quelques mois avant sa mort. Cette rupture avec sa ville et son univers explique une modification dans l'engagement de l'écrivain, à partir de ce moment. Même s'il ne sait pas, en juillet 1750, qu'il ne rentrera pas dans sa ville natale avant 1778, il ressent toutefois le déchirement de ne pas avoir été apprécié à ce qu'il estime être sa juste valeur dans sa propre patrie.

### Le séjour à Postdam

#### Une entente cordiale entre Voltaire et Frédéric II de Prusse

Frédéric II conviait Voltaire depuis une dizaine d'années. C'est pourquoi, lorsque l'écrivain arrive à Postdam, il est honoré de la charge de Chambellan de sa majesté. Frédéric II dirige l'un des états militaires les plus puissants d'Europe et voit en Voltaire l'occasion d'asseoir et parfaire de son autorité, grâce au rayonnement intellectuel d'un auteur reconnu dans toute l'Europe. De son côté, comme on l'a vu, Voltaire, souhaite être reconnu directement par un roi. Ainsi, chacun recherche en l'autre une marque de prestige. Le philosophe loue donc le monarque, en dépit de la politique militaire prussienne plus que violente, et la ville de Berlin, malgré son retard culturel assez frappant par rapport à Paris.

Les relations entre les deux hommes sont assez complexes. Il s'agit d'un étrange mélange de sentiments, d'intérêts, de reconnaissance intellectuelle et d'intrigues. En fait, Voltaire attend certainement davantage du roi qu'il ne peut lui donner. Il s'évertue ainsi à trouver en lui le despote éclairé dont il rêve. Pour sa part, Frédéric II admire en Voltaire le penseur, l'homme d'esprit intelligent, vif et cultivé, mais il n'apprécie pas outre mesure l'homme lui-même. Aussi, si la première période durant laquelle Voltaire réside à Sans-Souci est propice au travail, une dégradation sensible s'amorce au bout de six ou sept mois.

#### Une période paisible et riche en rencontres

Durant la première période, Voltaire s'amuse et rencontre l'entourage de Frédéric II, constitué de figures étranges, d'individus hauts en couleur, aventuriers et impies, d'hommes de lettres et de sciences comme le marquis d'Argens, Maupertuis, La Mettrie et Algarotti. Voltaire connaît déjà les trois derniers et, tous ensemble, ils semblent passer des jours faits de joie et d'amusement. Voltaire travaille également beaucoup. Il achève *Le siècle de Louis XIV* (publié en 1751), compose ses premiers dialogues philosophiques, rédige *Micromégas* (1752) et pose les jalons du *Dictionnaire philosophique* destiné à concurrencer l'*Encyclopédie*. Enfin, il s'occupe d'une nouvelle édition de ses œuvres, qui sera achevée en 1752.

#### La violente rupture avec le concept de monarchie

Mais trois affaires viennent rompre cette période relativement paisible. Tout d'abord, Voltaire procède à des tractations douteuses avec un banquier, ce qui lui occasionne un procès qui ternit son image auprès du roi. Ensuite, son désaccord avec La Mettrie sur le matérialisme et l'athéisme entraîne de nouvelles confrontations et intrigues de cour. Enfin, sa jalousie envers Maupertuis, scientifique français ayant introduit Newton en Prusse, conduit à une nouvelle querelle. Maupertuis est alors président de l'académie de Berlin et Voltaire l'accuse de mauvaise conduite et d'abus de pouvoir envers un érudit. Il cherche une nouvelle fois à ridiculiser son adversaire par la violente *Diatribes du docteur Akakia, médecin du pape*. Frédéric II défend son académicien et désavoue Voltaire. Il ordonne la destruction publique de l'ouvrage. De plus, on rapporte à Voltaire une phrase du monarque, dans laquelle l'écrivain est assimilé à une écorce d'orange qu'on jette après utilisation.

Que cette phrase ait été prononcée ou non, elle entame davantage la confiance du philosophe, qui demande alors congé dès la fin 1752 et l'obtient en mars 1753. La séparation s'effectue dans des déchirements féroces. Voltaire fait circuler des pamphlets dans Berlin et Frédéric II le fait emprisonner à Francfort, pourtant ville libre. Le souverain oblige le philosophe à lui rendre des écrits

durant son séjour en cellule où il a été jeté avec Madame Denis. Cette nouvelle épreuve humiliante conduit Voltaire à une rupture avec l'idée de monarchie. Désormais, il développera une haine toute particulière envers ce qui peut porter atteinte à la liberté d'expression. L'amertume qu'il ressent à l'issue de ces années détermine en partie l'engagement de la dernière partie de sa vie.

## Voltaire aux Délices : les premiers chefs-d'œuvre

### Une retraite suisse, aux Délices

En 1753, Voltaire retrouve sa patrie, mais prolonge son éloignement de Paris en raison du scandale qui accompagne l'*Abrégé de l'histoire universelle*, futur *Essai sur les mœurs*. Il reste jusqu'en 1755 à Colmar et rédige quelques articles de l'*Encyclopédie*. Bien accueilli en Suisse, il achète une propriété dans les environs de Genève, où il s'établit avec Madame Denis. Il baptise cette propriété « Les Délices ». Pendant cette période, l'Europe change et la guerre de Sept Ans conduit à un déclin progressif de l'influence et de la grandeur françaises. Le tremblement de terre de Lisbonne pose quant à lui la question du mal sur terre, à une époque où des tentatives providentialistes se multiplient. Cet événement donne à Voltaire la matière pour son futur conte philosophique, *Candide*. Durant cette retraite, Voltaire conçoit un modèle de char d'assaut refusé par le ministère de la Guerre. En outre, il garde une distance relative avec les philosophes des Lumières, tout en collaborant au septième tome de l'*Encyclopédie*.

### Voltaire à l'origine de nouveaux remous

L'article « Genève », riche en répercussions, est écrit par d'Alembert et inspiré par le philosophe des Délices. En effet, en 1756, d'Alembert a rendu visite à Voltaire. De retour à Paris, il écrit son article qui fait scandale. Alors qu'il voulait faire l'éloge des pasteurs grâce à leur refus de la papauté, il vante leur mépris des rites et des dogmes romains et en conclut leur détachement à l'égard de la foi. Les calvinistes partagent l'avis de d'Alembert sur le refus de l'autorité pontificale, mais ils sont scandalisés de passer pour des impies. D'Alembert réussit le tour de force de se mettre à dos dans le même temps Rome et Genève. Un autre facteur de scandale provient d'un désaccord avec Rousseau. L'article affirme l'horreur de Genève pour la comédie et Rousseau y voit une manipulation de Voltaire pour faire pression en vue d'établir un théâtre dans la ville suisse. Il répond dans la *Lettre à d'Alembert sur les spectacles* et rompt à cette occasion avec les philosophes des Lumières.

Voltaire est à nouveau au centre des remous, toujours au cœur de la vie intellectuelle de l'Europe. La France ne l'oublie pas, puisque Versailles le sollicite pour négocier avec Frédéric II. Il accepte, mais ses démarches restent sans effet.

## Nouvelles querelles et lutte pour la tolérance

### La propriété de Ferney, lieu propice à la création littéraire

Vers novembre 1758, Voltaire achète la propriété de Ferney, dans laquelle il passe les dernières années de sa vie. Pendant cette période, il écrit les œuvres les plus marquantes pour le lecteur d'aujourd'hui. De 1758 à 1760, il fait l'ébauche de ses mémoires qui ne paraîtront qu'en 1784. Il rédige également son *Essai sur l'histoire générale et sur les mœurs et l'esprit des nations*, fruit de onze ans de méditation proposant un sottisier universel. En 1759, il compose *Candide*. Ce conte, bien que sous-estimé par son auteur, demeure l'œuvre qui lui assurera la postérité.

### Le nouvel engagement de Voltaire pour la tolérance

#### La lutte pour le progrès et l'avènement d'une société bourgeoise

De sa nouvelle retraite à la frontière franco-suisse, Voltaire se persuade que les philosophes doivent mener une lutte profonde pour le progrès et le changement des institutions et des mœurs. Ce sentiment est renforcé par la révocation du privilège de l'*Encyclopédie*, en 1759. Il se lance dans la lutte contre le fanatisme, l'intolérance, la superstition, et défend l'idée d'une société bourgeoise favorable au progrès. Il multiplie tout d'abord les attaques contre ses détracteurs que sont le père Berthier, rédacteur du *Journal de Trévoux*, hostile à l'*Encyclopédie*, et surtout Jean Fréron, son ennemi juré. Plusieurs œuvres sont dirigées contre lui : *La Vanité* (1760), *Anecdotes sur Fréron* (1760-1761) et *Le Café ou l'Écossaise* (une comédie de 1760). Il attaque également les adversaires des philosophes des Lumières, dans la pièce *Socrate*, puis consomme la rupture avec Rousseau en juin 1760, dans ses *Lettres sur La Nouvelle Héloïse*.

#### Le « roi » défenseur des injustices

De sa propriété de Ferney, Voltaire devient le « roi » de la société intellectuelle de l'Europe entière, grâce à sa correspondance intensive le mettant en rapport avec des souverains comme les rois de Pologne, de Suède ou de Russie, et avec des protecteurs très puissants à Paris comme Choiseul, Turgot ainsi que son ami d'Argental. Il correspond également avec les philosophes et scientifiques comme d'Alembert et Condorcet. Enfin, il reçoit dans sa propriété des visiteurs venus de toute l'Europe. Il les accueille fastueusement et prend position avec eux sur tous les sujets. Son prestige s'accroît, d'autant qu'il trouve une nouvelle vocation : la

défense des injustices. S'il n'intervient que légèrement en faveur du pasteur Rochette condamné à mort pour avoir exercé un culte prohibé, il se rattrape lors de l'affaire Calas. Ce protestant supplicié en 1762 est condamné sans preuve par le parlement de Toulouse. On l'accuse d'avoir tué son fils pour l'empêcher de se convertir au catholicisme. Le 10 mars, Jean Calas est exécuté, à deux mois de la célébration à Toulouse du bicentenaire du massacre des protestants. Voltaire en est informé le 20 mars. Il écrit à Monseigneur Le Chancelier, afin de réclamer une réouverture du dossier. Il fait signer la lettre par Donat Calas, le jeune fils du supplicié. Il lance dans le même temps une campagne à l'échelle européenne pour réhabiliter Jean Calas et publie en 1763 le *Traité sur la tolérance*. L'appel est accepté par le conseil du roi lui-même, contre le jugement du parlement de Toulouse. Calas est réhabilité le 9 mars 1765. Cette affaire permet également de sauver Sirven, autre protestant accusé d'avoir tué sa fille pour les mêmes motifs.

A partir de cette date, Voltaire prend fait et cause pour la tolérance et accroît sans cesse son prestige. En 1764, il publie le *Dictionnaire philosophique* et *La Philosophie de l'histoire*. Cette dernière œuvre sera placée en 1765 en tête de l'*Essai sur les mœurs*. La même année, il publie le roman philosophique *Jeannot et Colin*, puis travaille sur différents contes. Enfin, de multiples écrits paraissent, tels que pamphlets, satires, libelles, etc. De toute cette période engagée, le *Dictionnaire philosophique* et le *Traité sur la tolérance* illustrent le mieux le nouvel engagement de l'écrivain.

## La reconnaissance du patriarche de Ferney

### Un écrivain toujours plus prolifique

Voltaire est reconnu dans toute l'Europe et considéré en France comme le chef de file des philosophes des Lumières. Durant les dernières années de son existence dans son domaine de Ferney, il écrit à un rythme encore plus effréné et gère son domaine avec une énergie remarquable. Il développe le petit canton en encourageant l'artisanat, le commerce, l'élevage et la culture. Les citoyens le considèrent comme un bienfaiteur, tant il favorise l'essor des lieux par l'allègement des impôts qu'il parvient à obtenir. Il continue son engagement en défendant le chevalier de La Barre, condamné pour impiété. Il intervient également en 1765 dans le conflit entre le conseil et les citoyens Genevois. En un mot, sa vie est d'une richesse étonnante : Voltaire parvient à concilier la gestion d'une terre, un engagement multiple et une production littéraire massive. La quantité d'œuvres composées à cette période est invraisemblable.

### Classification des œuvres voltairiennes

#### Entre 1766 et 1769

On peut répartir les écrits de Voltaire en trois groupes distincts :

- des contes philosophiques comme *L'Ingénu* (1767) ou *La Princesse de Babylone* (1768) ;
- de nombreux écrits anti-catholiques, anticléricaux et antireligieux comme *Question sur les miracles* (1766), *Le Dîner du comte de Boulainvilliers* (1767), *Collection d'anciens évangiles* (1769), et *Les Adorateurs* (1769) ;
- des écrits prônant le déisme tels que *Profession de foi des théistes* (1768), *Tout en Dieu* (1769) et *Dieu et les Hommes* (1769). Voltaire est si fervent défenseur du déisme qu'il rompt avec les penseurs matérialistes. Selon lui, l'athéisme procédant du matérialisme est dangereux pour l'équilibre social, car il supprime la peur salutaire inspirée par un Dieu rémunérateur et vengeur. L'athéisme est alors déstructurant par rapport à la société. C'est pourquoi Voltaire attaque les thèses d'Holbach exposées dans le *Système de la nature*. Bien que représentatif des Lumières, Voltaire s'en distingue toujours.

#### Après 1769

La prolifération d'ouvrages dans les années qui suivent obéit à deux logiques différentes. On distingue :

- des écrits philosophiques destinés à hâter la « révolution » dans les esprits, dont *Les Dernières Paroles d'Epictète à son fils* (1766), les *Idées de la Mothe le Vayer*, *Le Philosophe ignorant* (1766) et *Questions sur l'Encyclopédie par des amateurs* (1770-1772) et *Les Cabales* (1772) ;
- des écrits dramatiques comme la *Lettre au docteur Pansophe* (1766), *Epître aux Romains* (1768), *Les Guèbres* (1769) et *Le Dépositaire* (comédie, 1772).

Enfin, toujours dans la même veine, Voltaire multiplie les satires en tout genre.

## Les dernières années et l'apothéose

### Ultimes œuvres

A partir de 1773, en raison d'un accès de maladie, Voltaire est affaibli. Bientôt octogénaire et épuisé par sa vie bien remplie, le philosophe continue son œuvre multiple, qu'il s'agisse d'écrits adressés aux athées, d'écrits engagés contre les injustices ou encore de critiques littéraires. Il parvient à mettre au point une édition quasi définitive de ses œuvres complètes, en 1775, qui comporte

quarante volumes. Il tâche enfin de faire réagir ses contemporains, en vue de rendre le code criminel plus humain. L'une de ses dernières œuvres de Ferney paraît en 1776. Il s'agit d'un énorme ouvrage critique de la Bible, intitulé *La Bible enfin expliquée*.

### **Le sacre de Voltaire au seuil de sa vie**

Mais ce Parisien dans l'âme ne pouvait mourir loin de sa ville natale. Deux mois avant sa mort, Voltaire revient à Paris et assiste à la représentation triomphale de sa dernière tragédie, *Irène*, en mars 1778. Le 30 mars, le philosophe est véritablement sacré et couronné « *roi* » par Paris. Avant d'aller voir la représentation de sa pièce, Voltaire passe par l'Académie française qui l'accueille en cortège, tandis que la foule l'acclame. D'Alembert lit un éloge pour le célébrer. Une fois cette visite accomplie, Voltaire se rend à la Comédie-Française où il est reçu sous des tonnerres d'applaudissements. Tandis que la pièce est jouée, c'est l'auteur qu'on loue. Voltaire est alors couronné de lauriers, tandis que sa statue est recouverte de fleurs. Jamais encore un écrivain n'avait reçu de tels honneurs. Deux mois plus tard, le 30 mai 1778, alors qu'il est en pleine gloire, le roi Voltaire s'éteint dans une cabane au fond du jardin, après avoir reçu plusieurs visites de prêtres pour l'extrême-onction, à la demande de son neveu l'abbé Mignot. Grâce à lui, l'impie a droit à trois messes après sa mort. Voltaire est enterré dans une abbaye en Champagne. Le 11 juillet 1791, ses cendres sont transférées au Panthéon et cette cérémonie est l'occasion d'une grande fête révolutionnaire.